Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 7

Artikel: Quelques aspects de la préparation d'un C.R.
Autor: Gaberell, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342381

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques aspects de la préparation d'un C.R.

Du jour où un commandant d'unité expédie ses ordres de marche, il est obligé, *nolens, volens*, de penser militaire et, pendant le mois précédant son entrée au cours, il devra mener de front ses affaires civiles et de service.

Laissons de côté toute l'activité administrative d'un capitaine pour porter notre attention sur sa préparation d'éducateur et d'instructeur.

Cette préparation, si on veut l'assurer d'une manière judicieuse, n'est pas la même, année après année, tant s'en faut. Il nous est apparu qu'elle peut s'intégrer assez exactement dans le même schéma que celui adopté lorsqu'on traite des éléments d'une décision tactique.

En effet, avant de rédiger son plan de travail qui est en quelque sorte sa décision, le commandant d'unité ne doit pas négliger les conditions du moment. Il faut d'abord « penser » son C.R. et, pour bien le penser, il faut tenir compte :

a) de la situation
b) de la mission
c) du terrain
d) des moyens.

Après, mais après seulement, le programme pourra être établi, pour autant bien entendu que ce programme représente une mission sacrée pour son auteur et non une formalité remplie à la demande de l'échelon supérieur auquel on en envoie une copie « pour information ».

De la situation

L'ennemi existe aussi, dans notre cas ; il est représenté, en l'occurrence, par la situation politique extérieure et intérieure.

On se souvient encore de l'état d'esprit qui régnait après 1918. Le premier conflit mondial devait être aussi le dernier. Notre planète allait connaître une ère de paix sans fin. On aurait volontiers cloué au pilori les pessimistes, ceux qu'un bon sens inné empêchait de souscrire sans autre aux clauses en définitive absurdes des traités de paix de Versailles, de Saint-Germain et de Trianon.

En Suisse, il ne s'agissait pas de témoigner de l'intérêt à la chose militaire.

Tout autre est l'état d'esprit depuis 1945. Il y a trois ans que les grandes puissances ont cessé le combat ; on ne parle pas de paix, mais alternativement de paix armée et de guerre froide. Tout concourt à maintenir au-dessus de la tête des peuples une épée de Damoclès ; nous voyons notamment une menace d'ordre idéologique — ce qui lui donne un caractère très dangereux — et ses moyens d'action sont redoutables.

Ce différend entre deux blocs aux dimensions colossales est suivi de beaucoup plus près qu'on pourrait le croire généralement, par l'homme de la rue. Tout individu quelque peu conscient des problèmes de la vie spirituelle et matérielle réalise la grandeur et l'importance de l'enjeu auquel se livrent ces deux antagonistes.

Les courants aussi violents que contraires qui soufflent présentement sur l'Europe ont déjà déclenché, ici et là, des typhons dont chaque homme a réalisé le danger, tant pour leur proximité géographique que pour un certain fanatisme doctrinaire.

Un autre facteur qui intervient dans la situation du moment est l'état de santé de la conjoncture économique suisse. Là, les aspects sont plus réjouissants. Grâce à la qualité de son travail, son honnêteté en affaires — quelques récentes exceptions mises à part et qu'il faut regretter — notre pays a pu maintenir, jusqu'à ce jour du moins, une activité économique

satisfaisante. Le chômage est pratiquement inexistant depuis dix ans, les rapports entre employeurs et employés et l'adaptation des salaires au renchérissement du coût de la vie sont tels que la paix sociale n'a pas été troublée, à part quelques exceptions qu'il faut également regretter mais qui n'ont pas un caractère endémique.

Enfin, et pour le cas qui nous intéresse ici, il faut encore tenir compte d'éléments de nature locale ou régionale, voire personnelle, et qui peuvent faire exception, pour certains d'entre eux peut-être, à la vue d'ensemble dans l'appréciation de la situation générale.

* * *

Ces états de faits qui évoluent chaque année, parfois même plus rapidement, mais qui existent en permanence, ne manquent pas d'influencer d'une manière assez profonde l'état d'esprit d'une troupe lorsque celle-ci entre en service.

C'est en premier lieu au commandant d'unité qu'il appartient de déceler les nombreux problèmes qui préoccupent ses soldats, de s'efforcer d'en saisir l'importance et d'y apporter sinon une solution définitive — il n'en a pas la possibilité — au moins une attention bienveillante. L'occasion lui est donnée de faire œuvre constructive, de contribuer, dans la petite cellule représentée par sa compagnie, au bon état de santé morale de tout notre peuple. Et aussi, bien que le temps à disposition soit assez bref, d'inculquer aux plus faibles de caractère, aux plus timorés, les principes de base immuables qui permettent d'avoir une saine conception des choses, de tendre vers un plus grand équilibre psychique.

Fermeté, compréhension, bienveillance, pondération, voilà, nous semble-t-il, tout un programme pour le capitaine qui veut remplir son devoir d'éducateur.

De la mission

Ici, des instructions précises de la part du commandant du C.R. et l'application des Directives pour l'instruction

forment la charpente de l'édifice à construire par le commandant de compagnie.

Encore faut-il adapter le travail à sa troupe. En effet, si celle-ci manque d'agressivité, par exemple, davantage de temps sera consacré à l'école de combat et de groupes. Des exercices à double action seront montés, se poursuivant, *intentionnellement*, jusqu'au corps à corps.

Si c'est la rapidité qui fait défaut, l'effort de l'instructeur se portera sur des exercices dont le temps sera contrôlé. La formule du concours de vitesse pour le passage de la piste de combat, tout en créant de l'émulation parmi les hommes, permettra d'atteindre le but recherché.

Dans les deux cas ci-dessus, c'est la préparation physique qui présente des lacunes. Mais il se peut aussi qu'une unité manque de mobilité. Il faut alors y remédier par une préparation tactique plus poussée des cadres et surtout des sof. Un ordre mal conçu sera mal exprimé, donc mal compris puis enfin mal exécuté.

A notre échelon (compagnie, section, groupe) un ordre tactique doit subjuguer autant qu'ordonner, car son exécution correspond toujours à la manière dont il a été exprimé.

Il y a toujours une double tâche : assouplissement et du muscle et de l'esprit.

En 1947, dans certains corps de troupes, l'instruction a été organisée en chantiers. Sur chacun de ceux-ci, une spécialité y était enseignée. Le résultat fut en général satisfaisant. Cette méthode se justifiait entièrement après deux ans au minimum d'inactivité militaire de la troupe.

Une autre méthode qui nous paraît bonne est *la préparation sélective*. Ne pouvant reprendre en un C.R. avec chacun la totalité de l'instruction technique et tactique, il nous paraîtrait judicieux de fixer un programme précis mais limité et en partie différent pour chacune des trois sections de combat. Ceci plutôt que de tout faire d'une manière superficielle, ce qui, en définitive, implique n'avoir rien fait du tout de durable.

On obtiendrait, par exemple :

1 section de combat particulièrement apte à remplir une mission d'avant-garde (de jour et de nuit, reconnaissance de cheminements, patrouille de pointe, recherche du renseignement et sa transmission en arrière, attitude au premier contact ennemi, etc.) ;

1 section de combat développant sa formation pour le combat de localités (troupe de choc, tir à courte distance, exploration et occupation de maisons, combat de rue, construction de barricades, etc.) ;

1 section de combat spécialement formée pour occuper une position défensive (plan de feu, relève de nuit, mise en place des armes de nuit, ravitaillement, camouflage, défense agressive, etc.) .

L'instruction des groupes de la section de feu s'effectuerait d'après le même principe.

Par ce travail en profondeur, on pourrait, en trois ans, obtenir une préparation au combat non pas complète — il reste toujours quelque chose et surtout beaucoup de choses à reprendre — mais très poussée.

De plus, à l'occasion de manœuvres de bataillon ou de régiment, le commandant de compagnie pourrait engager, pour une mission déterminée, la formation la plus apte à remplir cette mission.

Cette suggestion, nous ne l'ignorons pas, n'est ni idéale, tant s'en faut, ni surtout orthodoxe. Mais encore une fois, nous persistons à croire qu'il vaut mieux exercer à fond quelques tâches précises, les avoir — si on veut bien nous passer cette expression — *dans la peau*, que de vouloir toucher à tout mais d'une manière superficielle, vu le peu de temps à disposition.

Du commandant au dernier soldat, chacun connaîtrait ses points forts, ses points faibles et ce qui reste à faire.

N'est-ce pas là déjà une grande force ?

Du terrain

Dans le cas particulier, c'est un point relativement peu important. Quoique là encore, et suivant où se trouve le stationnement d'une unité, un programme de travail doit en tenir compte.

Il faudrait donc que les reconnaissances aient lieu une semaine au moins avant le délai fixé pour l'élaboration du programme de travail.

Des moyens

Ils comprennent :

a) le cours de cadres

b) le cours de répétition.

Les Directives pour l'instruction traitent des buts à atteindre au cours de cadres.

Par le contact préalable ainsi établi entre les officiers et les sous-officiers, avant l'arrivée de la troupe, le commandant d'unité pourra orienter ses collaborateurs sur la mission qu'il s'est fixée dans le cadre des ordres reçus et sur son « idée de manœuvre ». Il pourra ensuite leur exprimer ses exigences.

Mais il devra être lui-même parfaitement au clair sur ses propres intentions.

Quant au C.R. dit « de trois semaines », le temps pendant lequel le capitaine dispose seul de sa troupe se réduit à 9½ jours au maximum.

En effet, si l'on déduit de 20 jours : la mobilisation (½ jour), les dimanches (2 jours), la marche au stationnement et l'installation de ce dernier (1 jour), les exercices de bataillon (1 jour), la marche de concentration en vue des manœuvres de régiment (1 jour), les dites manœuvres (3 jours), la dislocation et la démobilisation (2 jours), il faut enlever au total 10½ jours !

Après ce petit calcul, il nous paraît superflu d'insister sur le soin que doivent vouer à la préparation d'un C.R. les responsables de l'instruction et de l'éducation d'une unité, en cette année 1948 tout particulièrement.

Capitaine Paul GABERELL.